

Géza Szász

Tibor Wittmann et les langues occidentales à l'Université de Szeged

Dans la présente étude – conformément à la communication orale prononcée au colloque –, je vais proposer une approche particulière des activités de Tibor Wittman, du côté de la vie universitaire voire des changements du contexte universitaire de l'enseignement et de la recherche. Sans tenter de remettre au lecteur un traité sur l'histoire des institutions ou les aspects organisationnels, l'objectif consiste plutôt à évoquer certains éléments dont la connaissance nous permettra de mieux comprendre pourquoi les pensées de Tibor Wittman sont tombées (et tombent encore) sur terre féconde à la Faculté des Lettres de l'Université de Szeged. On aimerait aussi montrer au lecteur les parallèles intéressants que l'on découvre si l'on part des autres disciplines de recherche ou d'enseignement. (Notons tout de même que la tentation de dévier vers l'institutionnel était très grande, puisque, pendant ses années de Szeged, Tibor Wittman s'est aussi chargé de postes de direction, d'abord comme vice-doyen de la Faculté des lettres, puis comme vice-recteur de l'Université, et a donc activement participé à l'élaboration et l'exécution des décisions sur le plan quotidien ainsi que dans la moyenne ou la longue durée.)

Le choix du sujet a été motivé par deux données d'ailleurs assez connues. La première concerne la connaissance des langues de Tibor Wittman, faisant de lui un véritable polyglotte, sinon un génie des langues. Comme il a été dit plusieurs fois, il avait pratiqué, à très haut niveau, neuf langues, dont la plupart étaient des langues occidentales modernes. Cela supposait une connaissance et une utilisation de langues active et diversifiée. Les champs de recherche, les invitations, les séjours ainsi que les publications de Tibor Wittman en fournissent les preuves évidentes. Lors de l'inauguration de la plaque commémorative, le professeur de médecine Tibor Wittman, fils de l'historien, nous a déjà fait part de ses souvenirs relatifs à cette méthode d'apprentissage de langues que l'on appellerait volontiers semi-autodidacte. A quoi consistait-elle ? A la base de sa connaissance du latin (langue apprise dès le lycée et dont Tibor Wittman était aussi titulaire d'un diplôme de maîtrise), l'apprenant a consacré son trajet à son lieu de travail à la mémorisation des mots, alors qu'un répétition-récapitulation a eu lieu le soir¹.

¹ Discours prononcé par le professeur Tibor WITTMANN, directeur de la section de gastro-entérologie du CHU de Szeged, le 24 septembre 2012, à l'occasion de l'inauguration de la plaque commémorative Wittman et de la salle Wittman, à l'Institut d'histoire de la Faculté des

La deuxième donnée a été fournie par le professeur Ádám Anderle, dans un interview paru, il y a quelques années, dans le journal universitaire *Szegedi Egyetem*. Rappelant les débuts de sa carrière universitaire, l'historien szegedien a raconté que, jeune étudiant motivé, venu frapper au milieu des années 1960 à la porte de Tibor Wittman, il a été invité par son professeur à apprendre l'espagnol et orienté en même temps vers un cours d'anglais². Cette information nous signale que le chercheur s'épanouissant à Szeged a conçu la formation des disciples de manière qu'il y a compris même l'acquisition de la connaissance des langues dont il était l'exemple vivant. Elle nous renseigne en même temps sur le fait qu'à Szeged il existait dès les années 1960 un contexte rendant possible l'apprentissage des langues étrangères par les jeunes s'intéressant à l'histoire des pays étrangers – faute de connaissance de langues, l'étude des pays étrangers étant quasiment impossible³.

Le fil conducteur de notre analyse se constituait progressivement, grâce à la reconnaissance d'une synchronie : en vertu de celle-ci, les années de Szeged de Tibor Wittman (que l'on pourrait aussi désigner comme l'apogée de sa carrière) correspondaient, au mois près, à la renaissance des formations linguistiques à Szeged et, dans un sens plus large, à l'ensemble des universités de province en Hongrie. En fait, il s'agissait non seulement d'une renaissance, mais aussi d'une véritable résurrection, suivie d'une période de développement à rythme soutenu. Suivant cette logique, je vais d'abord rapidement présenter l'histoire des formations linguistiques de la Faculté des Lettres (qui influencent même les événements d'aujourd'hui) et tâcherai de traiter de la contribution des formations linguistiques au développement des autres disciplines, comme l'histoire (et inversement).

La tradition des langues étrangères à la Faculté des lettres de Szeged.

Les formations en lettres modernes remontaient à un passé riche en succès à l'Université Ferencz József, exilée de Kolozsvár (aujourd'hui Cluj, en Roumanie) et installée à Szeged en 1921, après un bref séjour à Budapest. Certains formations ou départements ont tout simplement continué leurs activités menées à Kolozsvár, parfois avec la même équipe⁴.

Lettres de l'Université de Szeged.

² *Szegedi Egyetem*, 2 décembre 1997. 3.

³ Le professeur Ádám ANDERLE, ancien directeur du Département d'histoire universelle du Moyen Age, du Groupe de recherches sur l'Amérique Latine et du Département d'études hispaniques a confirmé et complété les affirmations de la communication orale dans un courriel envoyé le 29 novembre 2012.

⁴ Pour une présentation rapide de l'histoire des lieux de formation (instituts, départements, chaires) voir BERNATH, Árpád, « *Modern Language* », IN : SZENTIRMAI, László – RACZNE MOJZES, Katalin (dir.) : *Past and Present of Szeged University 1921-1998*, Szeged, 1999. 157-163. H. TOTH, Imre : « *Slavic Studies* », IN : SZENTIRMAI, László – RACZNE MOJZES, Katalin (dir.) : *Past and Present of Szeged University 1921-1998*, Szeged, 1999. 242-243.

Les formations les plus anciennes étaient celles d'allemand et de français, dont les débuts remontaient respectivement à 1872 (c'est aussi l'année de la fondation de l'université à Kolozsvár) et à 1892. A Szeged, le travail a continué sans aucune interruption, grâce surtout aux éminentes activités scientifiques et organisationnelles de Henrik Schmidt (pour l'allemand) et de Béla Zolnai (pour le français). (Notons que le premier directeur officiel de l'Institut de philologie française était Lajos Karl K., hispaniste francophone, venu également de Kolozsvár, mais envoyé à la retraite dès septembre 1922.) L'Institut de linguistique allemande et l'Institut de philologie française avaient une renommée internationale et disposaient de bonnes relations européennes. Les activités de formation et de recherche ont aussi été marquées par un grand nombre de publications, et un lecteur français a aussi complété l'équipe des enseignants. Bon nombre d'étudiants ont été formés, alors que des thèses de doctorat ont aussi été soutenues. En ce qui concerne le français, on peut par exemple citer le grand poète hongrois Miklós Radnóti⁵.

Les deux unités de formation et de recherche ont été rejointes en 1936 par une troisième : l'Institut de philologie italienne, dirigé par Imre Várady, s'est chargé de la formation des futurs professeurs d'italien et de chercheurs italianistes⁶.

La stabilité de ces trois formations a été prouvée en 1940 lorsque, dans le nouveau contexte suivant le deuxième arbitrage de Vienne⁷, elles pouvaient garder leur continuité à Szeged. Les enseignants partis pour Kolozsvár furent remplacés par des personnalités éminentes, venus de Pécs, dont l'université a été fermée par le gouvernement pour des raisons financières. Les arrivants, comme Géza Birkás pour le français ou Jenő Koltay-Kastner pour l'italien, ont donné un nouvel élan au travail des instituts (départements) et contribuèrent au maintien des lettres modernes même

⁵ BERNATH : 140. Les années de Szeged de Radnóti et le contexte universitaire de l'époque ont constitué tout récemment l'objet de plusieurs études, à l'occasion du centenaire de la naissance du poète. Voir par exemple OLASZ, Sándor – ZELENA, András (dir.) : « *Mert annyit érek én, amennyit ér a szó* », Szegedi Radnóti konferenciák (Colloques sur Radnóti à Szeged), Szeged, 2009. MIKLOS, Péter : *A szegedi bölcsészkar Radnóti Miklós diákéveiben : tanulmányok Radnótiról, kortársairól és a szegedi egyetemről* (La faculté des lettres de Szeged du temps de Miklós Radnóti : études sur Radnóti, ses contemporains et l'Université de Szeged), Szeged-Szabadka, 2011.

⁶ BERNATH : 141.

⁷ Le deuxième arbitrage de Vienne, signé le 30 août 1940, a donné à la Hongrie les parties septentrionales et orientales de la Transylvanie, territoire roumain depuis la fin de la Grande Guerre. La ville de Kolozsvár se situant sur les territoires annexés, ceux de l'équipe d'enseignants qui, à l'exemple de Béla Zolnai ou d'Imre Várady, avaient la perspective d'obtenir d'une chaire, ont quitté Szeged pour Kolozsvár. Notons que de nombreux « *anciens* » ont toujours considéré leur travail à Szeged comme une activité temporaire avant que l'université « *exilée* » ne retourne à Kolozsvár. La loi décrétant l'installation de l'université à Szeged a été conçue dans le même esprit. Voir BERNATH : *op. cit.*

pendant les années suivant la fin de la Deuxième guerre mondiale. Bien que les germanistes et les italianistes, qui s'occupaient de la langue et de la culture de deux pays vaincus, devaient subir certains changements personnels ou didactiques, cela n'a pas menacé la continuité de l'enseignement et de la recherche. En 1946, on était même témoin de la fondation du Département de langue et de littérature anglaises, le premier de l'histoire de l'Université de Szeged. Ceci a offert la perspective de l'étude d'une grande langue et d'une civilisation européenne et d'outre-mer. La même période a aussi vu la création de l'Institut de slavistique, consacrant presque une décennie d'enseignement de langues slaves⁸.

La mise en sommeil des formations linguistiques

Le premier âge d'or des langues occidentales à Szeged a pris une triste fin. L'influence soviétique, qui ne cessait de se renforcer au cours des années d'après-guerre, a entraîné des changements dans la politique d'éducation de la Hongrie. Les formations linguistiques de l'Université de Szeged en furent directement touchées. Dès 1947, il fut interdit aux étudiants de l'Ecole Supérieure de Pédagogie de Szeged de s'inscrire en langues à l'Université, et, à la fin de l'année académique 1949/1950, un décret du gouvernement a supprimé à Szeged et à Debrecen les instituts de philologie moderne et les langues qu'ils enseignaient. (Quant à Pécs, son université n'a pas été réellement rouverte depuis 1940.) Les étudiants qui restaient devaient terminer leurs études dans le cadre d'une formation « *par correspondance* » (en réalité, ils devaient chercher du travail), et la Faculté des lettres de Budapest a aussi subi une sévère coupe des effectifs étudiants. L'unique survivant à Szeged était l'ancien Institut de slavistique, devenu Institut russe, dont l'unique tâche consistait à former les futurs professeurs de russe, langue désormais obligatoire pour tout élève à partir des années du collège. Les enseignants des instituts fermés ont dû rejoindre les différents départements de la Faculté ou quittaient tout simplement l'enseignement supérieur⁹.

Le recommencement

Les mouvements d'étudiants d'automne 1956 ont déjà formulé l'exigence de supprimer le caractère obligatoire du russe, et de rétablir l'enseignement des langues occidentales à l'université (et dans le

⁸ Pour les conséquences académiques du deuxième arbitrage de Vienne (dans le domaine des formations linguistiques), voir BERNATH : 141-142. Au sujet de la période d'après-guerre, voir BERNATH : 141. H. TOTH : 237.

⁹ BERNATH : 143.

secondaire). Si le russe a été maintenu, le gouvernement d'Imre Nagy a créé les bases juridiques du rétablissement des instituts fermés en 1950 – et le nouveau pouvoir dirigé par János Kádár a aussi admis cette mesure. Ainsi, rétablies formellement en 1956, les formations d'allemand, de français et d'italien ont pu recevoir des étudiants à Szeged à partir de la rentrée de 1957. Cette résurrection, qui a suivi une interruption de plusieurs années, a attiré à l'université un public d'étudiants des plus hétérogènes. Venus de divers horizons, avec un niveau de connaissance de langues très inégal (en raison de l'interdit, certains ont étudié les langues avec des professeurs privés, d'autres, plus âgés, sont revenus pour terminer leurs études jadis commencées ou les compléter par une nouvelle spécialité), ils étaient pourtant unis par leur ardeur d'apprendre des langues et de connaître des civilisations étrangères. Ceci a provoqué une effervescence intellectuelle telle que ma génération a bien de difficultés à imaginer. J'en étais indirectement témoin à l'occasion des manifestations organisées pour fêter les 50 ans de la réouverture des formations linguistiques. Responsable universitaire, j'étais invité à la réunion des anciens étudiants d'italien, et je fus profondément bouleversé par l'évocation de leurs souvenirs. J'ai pu alors constater l'importance du désir d'apprendre, l'unique facteur qui devait les aider à surmonter les difficultés. (Les difficultés étaient d'ailleurs énormes. En italien par exemple, en raison du nombre fort bas des enseignants, on ne pouvait recruter de nouveaux étudiants qu'une année sur deux¹⁰.)

Cette effervescence, cet enthousiasme pouvaient être constatés par Tibor Wittman, venu de Budapest en 1958 (quelle coïncidence !), après une année passée à Debrecen en 1957/1958¹¹. Sur le point d'un épanouissement complet, il avait déjà derrière lui plusieurs séjours à l'étranger. En 1955, il est allé en Tchécoslovaquie, en 1957, en Belgique et, d'après sa biographie, il a passé la même année trois mois en Union Soviétique. Ses voyages ont sans doute confirmé son engagement relatif à la connaissance des langues étrangères.

Je suis convaincu que Tibor Wittman n'a pas pu éviter de se rendre compte de l'effervescence et de l'intérêt aux langues étrangères. Loin de s'enfermer dans une tour d'ivoire, chargé de responsabilités universitaires, il a suivi de près, d'abord en 1963-1964 comme vice-doyen de la Faculté des Lettres (aux côtés du doyen Előd Halász, germaniste connu), plus tard, entre 1964 et 1967, comme vice-recteur de l'Université responsable des études, les changements sans nul doute approuvés par les organes du pouvoir. Il fut aussi témoin de nombreuses mesures positives. Ainsi par exemple, pour

¹⁰ Sur la réouverture, voir BERNATH : 143-146.

¹¹ Au sujet des années de Szeged de Tibor Wittmann, et la présentation des études en histoire entre 1957-1973, voir KRISTO, Gyula : « *History* », IN : SZENTIRMAI, László – RACZNE MOJZES, Katalin (dir.) : *Past and Present of Szeged University 1921-1998*, Szeged, 1999. 259.

rejoindre les germanistes « dotés » depuis 1957 d'un lecteur allemand envoyé par la RDA, à partir de 1967 le département des langues romanes fut aussi complété d'un lecteur français et d'un lecteur italien. La nouvelle donne a considérablement amélioré l'accès des étudiants à une bonne connaissance de la langue et a contribué à une réelle compétitivité. Le professeur Wittmann a ainsi pu avoir en cours des étudiants qui, leur deuxième spécialité étant une langue étrangère ou ayant commencé l'apprentissage des langues occidentales à l'université, pouvaient être de véritables partenaires lorsqu'il s'agissait de la lecture de textes en langue étrangère ou de l'étude de sujets d'histoire des pays étrangers ou d'histoire comparée¹².

Pendant les années de Szeged de Tibor Wittman, plus précisément dans la deuxième moitié des années 1960, deux mesures importantes ont été prises dans le domaine de l'enseignement des langues, soit avec sa collaboration soit à son initiative. Les deux déterminent jusqu'à présent les formations linguistiques.

La première était le lancement d'une formation universitaire en philologie anglaise en 1965 (donc à l'époque où Tibor Wittman était vice-recteur). Bien que la nouvelle spécialité manquait encore pendant longtemps de véritables cadres institutionnels (elle fut d'abord gérée par l'Institut des langues et littératures germaniques, son premier responsable étant le doyen germaniste Előd Halász, et le Département de langue et de littérature anglaises n'a été créé qu'en 1970), elle est aujourd'hui – et cela n'a rien d'étonnant – la plus importante spécialité linguistique de toute l'Université¹³.

On doit cependant, et d'une manière indéniable, une deuxième modification aux activités, au prestige académique et à la nouvelle orientation des recherches de Tibor Wittman. Elle paraît minime ; pourtant, les changements qu'elle impliquerait dépassent même le cadre de la Faculté des lettres de Szeged. Au cours de l'année académique 1967-1968, le département qu'il dirige change de nom : de Département d'histoire universelle du Moyen Âge, il devient Département d'histoire universelle du

¹² La lecture des études écrites en langue étrangère (ou même traduites en hongrois) qui ne rentraient pas forcément dans les cadres de l'idéologie officielle a donné lieu à une véritable apologie. Ainsi, le professeur Anderle a dû soutenir cette initiative devant les enseignants de la faculté dans une conférence intitulée « *Quelques questions concernant l'étude des textes non-marxistes aux séminaires d'histoire* ». Courriel d'Ádám ANDERLE du 29 novembre 2012.

¹³ Au sujet de la naissance du Département d'anglais, voir BERNATH : 146-147. Des données précieuses, relatives à la création du Département d'anglais, aux activités de la directrice (Mme Kretzoi) ainsi qu'aux relations personnelles déterminant le milieu de la Faculté des Lettres, nous sont offertes dans les mémoires du professeur de linguistique István Kenesei. Cf. KENESEI, István : « *A szegedi Angol Tanszék a hetvenes években* » (Le Département d'anglais aux années 1970), IN : VAJDA, Zoltán (dir.) : *Poets, spies, detectives, pieces of toast, and translations : Essays in honor of György Novák*, Szeged, 2012. 122-124.

Moyen Age et d'histoire de l'Amérique Latine¹⁴. Cela signifie bien plus que l'addition d'un champ des recherches. L'Amérique Latine constitue aussi un cadre linguistique, surtout espagnol et portugais et, un tout petit peu, français. Il commence alors quelque chose que l'on aura beau appeler spécialité mineure ou langue étrangère bis, l'évidence reste : il s'agit là d'un champ de recherche dont l'étude implique la connaissance de langues étrangères bien précises (l'espagnol et/ou le portugais), parlées par des centaines de millions de locuteurs natifs, mais dans le cas desquelles il n'existe pas encore de philologie moderne à Szeged. Nous pouvons alors être témoins du phénomène le plus original (et, par cela, le plus grandiose) de la philologie moderne de Szeged (et, peut-être, de toute la Hongrie) : un jeune historien (Tibor Wittman venait juste d'avoir 44 ans) adopte un domaine de recherche liée à des langues précises, des disciples inspirés prennent le relais, et de cette première initiative pourra se former, sous la direction du professeur Ádám Anderle, le Département d'études hispaniques, créé officiellement en 1993. Existant même à présent, il réunit les meilleures traditions de la recherche en histoire et les différents domaines de la philologie moderne, et participe à tous niveaux du système LMD, en formant les futurs professeurs d'espagnol aussi bien que les spécialistes d'Amérique Latine.

A côté de ces deux changements, dont les conséquences positives étaient visibles du vivant de Tibor Wittman, je dois aussi parler d'autres initiatives de caractère précurseur qui n'ont pas encore pu obtenir le soutien institutionnel nécessaire, mais qui sont aujourd'hui sur le point de se réaliser. On évoquera surtout les études interaméricaines. C'est encore au tournant des années 1960-1970 que Tibor Wittman esquisse officieusement (lors des thés pris au département¹⁵) le projet d'une formation d'américanistique qui, passant au-delà du monde anglo-saxon, s'occuperait des différents aspects de l'histoire des sociétés et des civilisations du Nouveau Monde au sens réellement inter-américain. L'essentiel serait le lancement d'une nouvelle formation d'étude de civilisations, dans le cadre d'une collaboration entre les latinoaméricanistes et les anglicistes de Szeged. L'axe thématique (Amérique Latine, Etats-Unis, Canada) serait complété d'une solide formation linguistique en anglais et en espagnol. Cette pensée, relégué dans le domaine des utopies au vu du contexte de l'époque, a été en partie réalisée au cours des années 1990, avec la naissance d'une spécialité d'américanistique consacrée entièrement aux Etats-Unis ; cependant, le système de Bologne pourrait peut-être favoriser la création d'un Master *Estudios Interamericanos – Inter-American Studies*¹⁶.

¹⁴ KRISTO : 254.

¹⁵ Courriel d'Ádám ANDERLE du 29 novembre 2012.

¹⁶ Courriel d'Ádám ANDERLE du 29 novembre 2012.

En guise de conclusion, on pourra dire que les années de Szeged de Tibor Wittman étaient heureuses et, surtout, très fécondes pour la philologie moderne. Tibor Wittman est arrivé à un moment où l'apprentissage des langues autres que le russe n'était plus interdit aux nouvelles générations, et les cadres institutionnels se sont aussi rapidement reformés. Sa propre connaissance des langues ne sera plus considérée comme une simple particularité, mais comme un exemple à suivre. Le désir d'apprendre des langues créera progressivement les conditions fondamentales de l'étude de qualité de l'histoire des pays étrangers et contribuera soit directement soit indirectement au renouveau des formations en philologie moderne. A ce point de vue, nous devons tous beaucoup au professeur d'histoire Tibor Wittman même si la plupart d'entre nous n'avaient pas la possibilité de le connaître personnellement.